

ORGANON

MALADIES CHRONIQUES

MALADIES AIGUES

MALADIES EPIDEMIQUES

MALADIES CHRONIQUES

- Comme vous le savez, l'organisme se manifeste de deux manières:
 - soit il creuse: ulcérations, ulcères, destruction cellulaires...(comme la Syphilis avec ses chancres, la **luèse**).
 - soit il fait des « bosses »: cicatrisation, tumeurs bénignes ou malignes, verrues, condylomes...(figues, « sycon » en grec = **sycose**)
 - Tout cela piloté par le cerveau et le psychisme. L'individu est soumis à ses états d'âme qui peuvent le conduire au bonheur ou à la dépression, c'est le troisième mode d'expression de notre organisme.

le système nerveux et la peau ont la même origine embryologique: l'ectoderme. C'est ce qui est représenté par la **Psore**, la diathèse la plus intime et la plus difficile à guérir. (affections de la peau, asthme, dépression....)

Plongeons un peu dans l'organon:

- § 78

Les véritables **maladies chroniques naturelles** sont celles qui doivent naissance à un **miasme chronique**, qui font incessamment des progrès lorsqu'on ne leur oppose pas des moyens curatifs spécifiques contre elles, et qui, malgré toutes les précautions imaginables par rapport au régime du corps et de l'esprit, accablent l'homme de souffrances toujours croissantes, jusqu'au terme de son existence. Ce sont là les plus nombreux et les plus grands tourments de l'espèce humaine, puisque la vigueur de la complexion, la régularité du genre de vie et l'énergie de la force vitale ne peuvent rien contre eux.

AJ1

- § 79

Parmi ces maladies miasmatisques chroniques qui, lorsqu'on ne les guérit pas, ne s'éteignent qu'avec la vie, la seule qu'on ait connue jusqu'à présent est la **syphilis**. La **sycose**, dont la force vitale ne peut également point triompher seule, n'a pas été considérée comme une maladie miasmatisque chronique interne, formant une espèce à part, et on la croyait guérie après la destruction des excroissances à la peau, ne faisant pas attention que son foyer ou sa source existait toujours.

Slide 4

AJ1

ALEXIS JEAN-MICHEL, 3/25/2021

- § 80

Mais **un miasme chronique incomparablement plus important** que ces deux-là, c'est celui de la **psore**. Les deux autres décèlent l'affection interne spécifique d'où ils découlent, l'un par des chancres, l'autre par des excroissances en formes de choux-fleurs. Ce n'est non plus qu'après avoir infecté l'organisme entier que la psore annonce son immense miasme chronique interne par une éruption cutanée toute particulière, qu'accompagnent un prurit voluptueux insupportable et une odeur spéciale. Cette **psore** est la seule cause fondamentale et productive des innombrables formes morbides (1) qui, sous les noms de **faiblesse nerveuse**, hystérie, hypochondrie, manie, mélancolie, démence, fureur, épilepsie et spasmes de toute espèce, ramollissement des os ou rachitisme, scoliose et cyphose, carie, cancer, fungus hématode, tissus accidentels, goutte, hémorroïdes, jaunisse et cyanose, hydropisie, aménorrhée, gastrorrhagies, épistaxis, hémoptysie, hématurie, métrorrhagie, asthme et suppuration des poumons, impuissance et stérilité, migraine, surdité, cataracte et amaurose, gravelle, paralysie, abolition d'un sens, douleurs de toute espèce, etc., figurent dans les pathologies comme autant de maladies propres, distinctes et indépendantes les unes des autres.

- § 205

Le médecin homoeopathe ne traite jamais les symptômes primitifs des miasmes chroniques, non plus que les maux secondaires résultant de leur développement, **par des moyens locaux** agissant d'une manière soit dynamique, soit mécanique.

Note : En conséquence, je ne puis conseiller, par exemple, la destruction locale du cancer aux lèvres ou à la face (fruit d'une psore très développée ?) par la pommade arsénicale du frère Côme, non-seulement parce que cette méthode est extrêmement douloureuse et échoue souvent, mais encore et surtout parce qu'un pareil moyen dynamique, bien qu'il débarrasse localement le corps de l'ulcère cancéreux, ne diminue pas le moins du monde la maladie fondamentale, de sorte que la force conservatrice de la vie est obligée de reporter le foyer du grand mal qui existe à l'intérieur sur une partie plus essentielle (comme il arrive dans toutes les métastases), et de provoquer ainsi la cécité, la surdité, la démence, l'asthme suffoquant, l'hydropisie, l'apoplexie, etc. Mais la pommade arsénicale ne parvient même à détruire l'ulcération locale que quand cette dernière n'est point très étendue et que la force vitale conserve une grande énergie : or, dans un tel état de choses, ***il est encore possible de guérir le mal primitif tout entier***. L'extirpation du cancer, soit à la face, soit au sein, et celle des tumeurs enkystées, donnent absolument le même résultat. L'opération est suivie d'un état un peu plus fâcheux encore, ou du moins l'époque de la mort se trouve avancée. Ces effets ont eu lieu dans une quantité innombrable de cas, mais l'ancienne école n'en persiste pas moins toujours dans son aveuglement (2).

- Quand les uns on les autres viennent à paraître, **l'homoeopathe s'attache uniquement à détruire le grand miasme qui en est la base** ; de cette manière les symptômes primitifs et les symptômes secondaires disparaissent d'eux-mêmes. Mais, comme cette méthode n'était pas celle qu'on suivait avant lui, et que malheureusement il trouve la plupart du temps les symptômes primitifs (1) déjà effacés à l'extérieur par les médecins qui l'ont précédé, il a le plus souvent à s'occuper des symptômes secondaires, des maux provoqués par le développement des miasmes, et surtout des maladies chroniques nées d'une psore interne. Je renvoie sur ce point à mon Traité des maladies chroniques, dans lequel j'ai indiqué la marche à suivre pour le traitement interne de ces affections, et cela d'une manière aussi rigoureuse qu'il était possible à un seul homme de le faire après de longues années d'expérience, d'observation et de méditation.

MALADIES AIGUES

- § 5

Lorsqu'il s'agit d'effectuer une guérison, le médecin s'aide de tout ce qu'il peut apprendre par rapport, soit à **la cause occasionnelle** la plus vraisemblable de la maladie aiguë, soit aux principales phases de la maladie chronique, qui lui permettent de trouver la cause fondamentale de celle-ci, due la plupart du temps à un miasme chronique. Dans les recherches de ce genre, on doit avoir égard à la **constitution** physique du malade, surtout s'il est question d'une affection chronique, à la **tournure de son esprit** et de **son caractère**, à **ses occupations**, à son **genre de vie**, à ses **habitudes**, à ses **relations sociales** et domestiques, à son âge, à son sexe, etc.

- § 157

Mais, quoiqu'il soit certain qu'un remède homoeopathique administré à petite dose **anéantit tranquillement la maladie aiguë qui lui est analogue**, sans manifester ses autres symptômes non homoeopathiques, c'est-à-dire sans exciter de nouvelles et graves incommodités, cependant il lui arrive presque toujours de produire, peu de temps après avoir été pris par le malade, au bout d'une ou plusieurs heures, **une sorte de petite aggravation** (mais qui dure plus longtemps, si la dose a été trop forte), **qui ressemble tellement à l'affection primitive** que le sujet lui-même la prend pour un redoublement de sa propre maladie. Mais ce n'est en réalité qu'une maladie médicinale fort analogue au mal primitif et le surpassant un peu en intensité.

§ 158

Cette petite **aggravation** homoeopathique du mal durant les premières heures, heureux présage qui la plupart du temps annonce que la maladie aiguë cédera à la première dose, **est tout à fait dans la règle** : car la maladie médicinale doit naturellement être un peu plus forte que le mal à l'extinction duquel on la destine, si l'on veut qu'elle le surmonte et le guérisse, comme aussi une maladie naturelle ne peut en détruire et faire cesser une autre qui lui ressemble que quand elle a plus de force et d'intensité qu'elle (§ 43-48).

MALADIES EPIDEMIQUES

- § 101

Il peut arriver que le médecin qui traite pour la première fois un homme atteint de **malade épidémique** ne trouve pas sur-le-champ l'image parfaite de l'affection, attendu qu'**on n'arrive à bien connaître la totalité des symptômes** et signes de ces maladies collectives **qu'après en avoir observé plusieurs cas**. Cependant, un médecin exercé pourra souvent, dès le premier ou le second malade, s'approcher tellement du véritable état des choses, qu'il en conçoive **une image caractéristique**, et que déjà même il ait les moyens de déterminer le remède homoeopathique auquel on doit recourir pour combattre l'épidémie.

- § 102

Si l'on a soin de mettre par écrit les symptômes observés dans plusieurs cas de cette espèce, le tableau qu'on a tracé de la maladie va toujours en se perfectionnant. Il ne devient ni plus étendu, ni plus verbeux, mais plus graphique, plus caractéristique, et il embrasse davantage les particularités de la maladie collective. D'un côté, **les symptômes généraux** (par exemple, défaut d'appétit, perte de sommeil, etc.) acquièrent un plus haut degré de précision ; de l'autre, **les symptômes saillants, spéciaux, rares** dans l'épidémie même, et propres d'ailleurs à un petit nombre d'affections seulement, se dessinent et forment le caractère de la maladie (1).

Les personnes atteintes de l'épidémie ont toutes, il est vrai, une maladie provenant de la même source et par conséquent semblable ; mais l'étendue tout entière d'une affection de ce genre et **la totalité de ses symptômes**, dont la connaissance **est nécessaire pour se former une image complète de l'état morbide**, et choisir d'après cela **le remède homoeopathique le plus en harmonie avec cet ensemble d'accidents, ne peuvent être observées chez un seul malade** ; il faut, pour arriver jusqu'à elles, les tirer pour abstraction du tableau des souffrances de plusieurs malades doués d'une constitution différente.